Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Bourgneuf-la-Forêt (le) - Tome I

Bourgneuf-la-Forêt (le), c^{on} de *Loiron* (13 kil.) ; arrond. de *Laval* (19 kil. N.-O.).

Anciens noms

Sacerdos de Burgo-Novo, 1142-1160 (Lib. alb., p. 287). — *Parrochia de Burgo-Novo,* 1224 (Ibid., 2^{e} partie, mss.), — *La paroisse dou Bourcnuef de la Forest,* 1312 (Bibl. nat., fds. fr., 8 736). — *Le Bourg-Neuf de la Forest,* 1423 (Mémoires concern. la Pucelle). — *Ecclesia de Burgonovo,* XV^{e} s. (Pouillé). — *Le bourg de la Forest,* 1506 (Chart. de Fresnay). — *Parochia de Burgonovo de Foresta,* 1551 (Insin. eccl.). — *Par. de Pago-Novo de Foresta,* 1575 (Ibid.). — *Bourgneuf,* 1715 (Carte cénom.). — *Bourgneuf de la Forest* (Jaillot et Cassini). — *Le Bourgneuf* (Ét.-M.).

Géographie physique

Géologie. — « Au N., bande de grès et de schistes et quartzites siluriens et dévoniens, en contact avec le massif granitique de Saint-Hilaire-des-Landes qui pénètre un peu dans la partie septentrionale de cette commune. A l'E. du bourg, grès à *Orthis Monnieri* accompagnés de schistes et quartzites formant une crête dirigée N. S., décrivant une courbe concave vers l'E. Cette crête enserre le bassin anthraxifère de la Baconnière, qui remonte au N. vers la Templerie. Du côté O. et S., beau développement de terrain carbonifère, avec calcaire exploité à l'Euche et au Clos-Ligeard. Dans cette commune on rencontre de nombreuses traces d'anciennes exploitations de minerai de fer, parmi lesquelles nous citerons celles dites du Bourgneuf et celle du Champ-Bouquet. » D.-P. Œ.

Le territoire, de forme régulière et dont le bourg occupe assez exactement le centre, est enserré entre les deux bras du Vicoln qui prend là sa source, forme l'étang de la Chaîne et reçoit plusieurs affluents dont les vallées sillonnent agréablement le sol, mais sans accidents brusques de terrain. Altitude au N., 194 m., réduite à 115 ou 120 au S. Le bourg, groupé surtout dans le voisinage de l'église, est aussi disséminé sur les routes nombreuses qui le traversent, et orienté vers la Bretagne. — La route de Laval à Fougères est indiquée par Jaillot et Cassini, traversant le bourg et la paroisse du S.-E. au N.-O. M. de Bailly donna, en 1772, une somme de 1 000 ℔ pour les travaux qui s'y exécutaient. Le chemin d'Ernée abordait la paroisse par le N., après avoir servi de limite entre Juvigné et Saint-Hilaire. Le bourg est en communication directe avec la Baconnière (6 500 m. N.-E.) ; Saint-Ouen-des-Toits (6 kil. S.-E.) ; le Port-Brillet (6 kil. S.) ; Launay-Villiers (5 kil. S.-O.) ; Erbrée (11 kil. O.) ; Bourgon (8 kil. O.) ; la Croixille (8 kil. N.-O.) ; Juvigné (9 kil. N.-O.) ; Ernée (16 kil. N.) ; Saint-Hilaire-des-Landes (8 500 m. N.).

Superficie : cadastrée en 1831 par M. Ramier, 2 863 hectares. « Tout le fond de cette paroisse, comprenant 22 métairies, disait Miroménil (1696), consiste en landes mises en culture qui produisent peu ». Le sol se ressentait encore de cette pauvreté naturelle à la fin du XVIII^{e} s. « Le sol est maigre et stérile dans la plus grande partie, lit-on dans le cahier de 1789, si bien que les landes qu'on a défrichées pour profiter des avantages que le roi a voulu donner aux colons pour les encourager ne portent plus rien ; il y en a déjà beaucoup qui sont abandonnées et telles qu'elles étaient auparavant. Il faudroit pour les rendre bonnes y porter partout un pied de bonnes terres (!). Quelques-uns y ont planté des arbres qui ne croissent point ». On ne voit pas que l'on ait songé

à utiliser la chaux, dont la fabrication cependant était si ancienne au Bourgneuf et qui depuis a transformé le pays. Le lin pourtant était cultivé assez abondamment, mais non le froment.

Population, administrations

Population : Moyenne des naissances : 65, de 1653 à 1663 : — 75, de 1701 à 1710 ; — 260 feux en 1697 ; — 1 310 hab. en 1726 ; — 280 feux en 1766 ; — 1 000 à 1 200 communiants en 1777 ; — 1 438 hab. en 1797 ; — 1 755 hab. en 1803 ; — 1 919 hab. en 1821 ; — 1 969 hab. en 1831 ; — 1 946 hab. en 1841 ; — 1 991 hab. en 1851 ; — 2 139 hab. en 1861 ; — 2 285 hab. en 1871 ; — 2 203 hab. en 1881 ; — 1 936 hab. en 1891 ; — 1 763 hab. en 1898, dont 618 agglomérés dans le bourg et les autres disséminés en 151 villages, fermes, closeries ou écarts. Ont été supprimés récemment : le moulin et l'étang de Choiseau et la ferme de la Humbannière. En dépendent : Les Mées, 28 hab. ; — la Basse-Fesselle, 21 hab. ; — les Sinnières, 17 hab. ; — les Poulailleries, 18 hab. ; — la Bulottière, 24 hab. ; — l'Hôtellerie, 20 hab. ; — la Beltais, 19 hab. ; — la Maltonnière, 22 hab. ; — les Gortières, 31 hab. ; — le Plessis, 30 hab. ; — la Ruillère, 19 hab. ; — Champ-Bouquet, 82 hab. ; — le Plessis-Colinet, 21 hab. — On comptait 52 fermes en 1843.

Bureau de poste depuis 1870 ; *bureau télégraphique* en 1883 ; *bureau de perception* pour le Bourgneuf, Bourgon, Launay-Villiers et Saint-Pierre-la-Cour. — Étude de notaire. — Nouvelle brigade de gendarmerie à pied, accordée par le Conseil général en 1872.

Foires et marchés

Marché aux denrées, le dimanche.

Foires : le dernier mercredi de janvier, depuis 1879 ; auparavant, le deuxième mardi de juillet ; le premier mardi après la Saint-Georges, établie en 1860 : le deuxième mardi de novembre, créée en 1865.

Assemblée

Assemblées anciennes : Au bourg, à la fête patronale. On y accourait surtout pour disputer la « boule » que jetait au milieu de la foule le seigneur de Fresnay. Le vainqueur prenait le titre de roi de la fête et recevait une récompense. Dans une de ces luttes il y eut mort d'homme et l'assemblée fut supprimée. Pour la remplacer, le marquis de Bailly créa des prix de *rosiers* et de *rosières* pour les jeunes gens et les cultivateurs les plus méritants, désignés par le suffrage des habitants. Cet usage dura jusqu'en 1793. — A la Ferté (V. ce nom) le jour de Sainte-Madeleine, autre assemblée, depuis longtemps supprimée. — Assemblée actuelle, le 15 août.

Industrie

Industrie. — Un four à chaux était en activité au lieu de la Follie, en 1531. Dans la suite, on vient chercher de la chaux au Bourgneuf de tous les environs, même de Craon, en 1569, pour les réparations du vieux château. Pierre Trochon, marchand de chaux, s'engage, le 10 mars 1763, à livrer en tonneaux, à l'auberge du Grand-Louis de la ville d'Ernée, toute la chaux nécessaire pour la construction des presbytères de Gorron et de Désertines, à raison de 13 ℔ 15 sols la pipe. Celle-ci, prise sur place, se vendait 9 ℔ en 1693 et 12 ℔ en 1756. L'industrie chaufournière, si prospère il y a trente ans, est en décroissance continue. Il ne reste plus en activité que les quatre fours à chaux des Brosses qui occupent quarante ouvriers et peuvent produire 40 000 hect. — De temps immémorial on a exploité dans les landes de la Fleurardière du minerai pour les forges de Chailland et du Port-Brillet. Un village porte encore le nom de Minerai. Les habitants se plaignent, en 1789, du grand nombre de pauvres étrangers attirés chez eux « par l'attelier des mines à fer » et auxquels les maîtres de forge, « qui ont

tout profit, ne donnent jamais un liard quand ils ne peuvent plus travailler. De là, ajoutent-ils, quantité de huttes qu'on construit dans les carrefours et endroits perdus, qui ressemblent à des coupe-gorges. » Les mêmes plaintes se renouvellent en 1840. Cette même année, en faisant un nouveau découvert, on a rencontré un ancien atelier, au-dessus duquel avait poussé un chêne plusieurs fois séculaire. L'extraction du minerai a cessé vers 1860. — Une fabrique de poterie, établie en 1815, a disparu quelques années après.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Laval, du doyenné d'Ernée, de l'élection et du ressort judiciaire de Laval, du grenier à sel d'Ernée ; — de la Mission d'Ernée, en 1797 ; — en 1790, du district d'Ernée et chef-lieu de canton pour le Bourgneuf, la Baconnière, Launay-Villiers et Saint-Pierre-la-Cour ; — érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de la Trinité et du doyenné de Chailland. Vicariat érigé par ordonnance royale du 27 juillet 1818.

L'*église,* dédiée à saint Martin, possédait au XVII^{e} s., outre le maître-autel, dont la première pierre fut posée par Catherine Chouet, femme de Pierre de Chalus, sieur de la Besnardière, en 1626, ceux de Sainte-Barbe, 1626 ; de Saint-Jean, 1630 ; du Rosaire, 1670. On mentionne aussi en 1671 « le sépulchre de l'église », où l'on fait une sépulture. Bien que l'édifice se trouvât en si mauvais état, en 1688, qu'on ne pouvait dire la messe en sûreté au maître-autel, ce ne fut qu'en 1700, et au milieu de contradictions à peu près générales, que M. Guiller, curé, put faire poser la première pierre du chœur par dame Suzanne Le Prestre. Il se servit des branchages des arbres donnés par les habitants pour faire cuire la chaux dans un fourneau construit exprès. Le chœur était terminé deux ans après et le maître-autel fut bénit le 31 décembre 1702. Les deux chapelles du transept se construisaient en même temps. René Coquillard, maître charpentier, remonta une partie de la charpente et le clocher en 1742. Complétée par M. Cazalès (1753-1756), ornée intérieurement de plafonds, sculptures et dorures par M. Delboy, son successeur, l'église était, lit-on dans les registres paroissiaux, une des plus belles du diocèse. Davelu en donne aussi cette opinion à la fin du siècle. Il faut vraiment que la nouveauté ait donné un charme qu'elle n'a plus à cette église, car, avec les ornements, les peintures dont on a pu la décorer depuis, elle reste une des plus insignifiantes de tout le pays. — M. Delboy obtint, en 1782, des reliques de saint Sébastien et de saint Fabien, de saint François de Sales et de sainte Chantal, qui, déposées dans la chapelle de Fresnay, furent transférées solennellement, le dimanche 9 juin 1782, dans l'église. Le cortège se composait « des jeunes filles et des garçons des trois communions, puis des grandes jeunes filles et des grands garçons marchant devant le clergé », que suivait toute la population. Une cérémonie analogue eut lieu, le dimanche 27 septembre 1844 et les deux jours suivants, à l'occasion de la réception des reliques de saint Aurélien provenant des catacombes romaines que M^{me} de l'Escalopier avait obtenues. M^{gr} Bouvier présida cette fête de trois jours, dont la relation accompagnée d'un cantique de circonstance a été imprimée (Laval, Godbert, 8 p. in-8°). Le corps saint est exposé sous le tombeau d'un des autels. Outre la chapelle de Fresnay, qui se desservait dans l'église pendant l'absence des seigneurs du lieu, on signale la messe hebdomadaire du S. Sacrement, dotée en 1670 d'une rente de 50 ℔, et le legs aux Fortin, dont Jean Martin était titulaire en 1694. L'église fut volée et le tabernacle forcé le 14 juin 1855.

Cure à la présentation de l'évêque. Elle faisait 200 ℔ de rente à l'abbé de Clermont, et « c'est là ce qu'il y a de plus fâcheux », dit le curé en 1700.

Curés : Robert, 1142-1160. — *Foulques,* 1224, 1226. — Michel *Eschivart,* avant 1479. — Élie *Bernier,* bachelier en théologie, 1479, 1493. Guillaume Letexier, vicaire, demeurait au presbytère. — Jean *Sollereau,* clerc du diocèse d'Orléans, démissionnaire, 1551. — Étienne *Boucher,* du diocèse de Troyes, 18 août 1551. — Simon du *Verger,* religieux cistercien, fils de Michel du V. et d'Yvonne de Croullon, de Launay-Villiers, se démet, 1535. — Jean

Guillard, du diocèse de Rennes, 13 janvier 1555. — Simon du *Verger* redevient curé par résignation du précédent, le 1er janvier 1562. — Jacques *Poullain,* 1563, 1570. — Julien *Jamin,* 1570, maintenu contre Jean Fauvelle, maître ès arts d'Angers, chanoine du Mans, 1573. — Jean *Letexier,* 1573. — Jean *Chevrolier,* 1575. — Jacques *Oger* résigne pour cause de maladie, 1575. — Raoul *Hanion,* né au Bourgneuf, octobre 1578, † 1599. — Noble Julien-César *Bullanger,* docteur en théologie, demeurant à Paris, au collège d'Harcourt, 1599. — Jacques *Grassin,* 1601. — Joseph *Chardon,* 1609. — René *Bain,* de Juvigné, sous-diacre, 31 mars 1610, inhumé le 13 juin 1616. — Jean-Baptiste *Bedin* résigne, 1616. — François *Tribondeau,* aumônier de l'évêque de Saintes, 25 août 1616, permute, 1623. — Jean *Tasseau,* curé de Commer, 26 octobre 1623. — Jean *Le Gros,* doyen d'Ernée, 1645, résigne, 1651. — Daniel *Bignon,* 2 juin 1651, révoque, le 20 septembre 1680, la permutation qu'il avait faite avec Michel Piau, chanoine de Saint-Michel de Laval, résigne en 1688, et meurt le 17 juillet 1702, après avoir doté les écoles de la paroisse. — Jean *Guiller,* de Mayenne, titulaire de la chapelle d'Aubert (Chailland), 19 janvier 1688, inhumé dans le chœur de l'église qu'il avait fait construire, le 22 décembre 1725. — André-Jean de *Vallois,* chanoine du Mans et aumônier de l'évêque, 4 janvier 1726, † 1749. — Joseph-Philippe *Le Royer de Forges,* du diocèse de Rennes, licencié en droit, curé de Changé-lès-le-Mans, 21 mars 1749, démissionne étant doyen rural de Sablé et curé de Martigné, le 25 août 1753, et est nommé ensuite grand vicaire du Mans. — Joseph de *Cazalès,* du diocèse de Toulouse, docteur en théologie, curé de Parné, 30 août 1753, permute le 17 mars 1755. — Pierre *Delboy,* né à Pornic (Loire-Inférieure), le 10 octobre 1712, bachelier en théologie, chanoine-sacriste de la cathédrale de Montauban et curé de Saint-Jacques de cette ville où il s'était attiré la haine des Jansénistes ; il fut installé le 27 septembre 1755. Ce prêtre distingué, « plein de religion et père des pauvres, » exerça au Bourgneuf un véritable apostolat. « Excellent curé, disent les registres de l'évêché en 1778, savant, pieux, rempli de charité et de zèle ; il y a trois instructions tous les dimanches dans sa paroisse, sans y comprendre le catéchisme qui s'y fait toute l'année. » Sa charité se manifesta surtout pendant l'hiver rigoureux de 1788-1789. Il habilla et nourrit tous les pauvres, « qui sans lui seraient morts de faim et de froid ». Le ministère de M. Delboy, secondé par deux vicaires également zélés, Jean-Pierre Desdouez, du Bourgneuf, et Julien Turpin, de Laval, fit de cette paroisse l'une des plus fidèles à la religion pendant les mauvais jours. Le 6 janvier 1791, le curé du Bourgneuf refusa tout serment ; il resta dans son presbytère, sous la garde de ses paroissiens, jusqu'après le 12 septembre 1792. Il fallut que les révolutionnaires étrangers vinssent l'en chasser, pour le conduire aux Cordeliers de Laval, puis à Patience, où il mourut le 30 août 1793. Après son départ, les actes devinrent purement civils, et l'officier municipal chargé de constater les naissances, se croyant sans doute obligé de baptiser les enfants qui lui étaient présentés, emploie constamment cette formule : « Aujourd'hui, a été baptisé par nous, officier public… » Le seul intrus nommé au Bourgneuf, Lemaître, curé assermenté de Saint-Berthevin, ne trouva pas une maison où il pût entrer et dut repartir, le même jour, sans se faire installer (juillet 1791). Pendant toute la Révolution, la paroisse fut desservie par des prêtres catholiques qui y étaient cachés et aucun malade ne mourut sans recevoir les sacrements. Les deux vicaires du Bourgneuf, Jacques Legros et Jean-François-Anne Bréteau des Ormeaux, imitèrent la fermeté de leur curé et ne quittèrent la paroisse, à la fin de juillet 1792, que pour aller en prison à Laval, puis en exil. Le premier, qu'on accusait d'avoir porté les armes avec les Chouans, fut exclus de la cure au Concordat et mourut aumônier de Saint-Louis, le 23 mars 1821. — *Bréteau des Ormeaux,* né au Bourgneuf, 1803, † 1818 (V. ce nom). — *Polisse,* 1818, fonda l'établissement des Frères, † le 9 juin 1851. — *Chauvin,* 1851, † 1862. — *Subilleau,* 1862, † 1868. — François *Chailland,*1868, † 1879. — Jules *Bergère,* 1879.

Le *presbytère,* « au bout de l'église, avec entrée passable et beaux jardins », dit Davelu, fut saccagé pendant la Révolution et a été luxueusement reconstruit il y a quelques années.

Le *cimetière* autour de l'église et le *haut cimetière,* où l'on bénit les fondements d'une chapelle dite de Saint-Roch, le 9 août 1650, ont été transférés depuis une quarantaine d'années sur la route d'Ernée.

Écoles

Écoles. — Le maître d'école du B. intervient, comme pacificateur, dans une querelle en 1486. — M. Bignon, curé, légue, le 19 novembre 1701, une rente de 36 ℔ « pour la récompense du maistre d'escole, et pareille somme pour récompense et salaire d'une maistresse d'escolle, sans estre empeschés l'un et l'autre de prendre honneste rétribution de ceux et celles qui auront le moyen ». Julien Dubois, prêtre, et Renée Pauthonnier, sont désignés par le testateur pour bénéficier de ce legs. Les deux maisons d'école étaient encore occupées par un maître et une maîtresse en 1790. — M. Polisse, curé (1818-1851), a fondé l'école des garçons dirigée par les frères de Saint-Gabriel. École communale laïque. École des filles tenue par les sœurs d'Évron.

Établissements de charité

Les cahiers de 1789 constatent que le curé et le seigneur de Fresnay sont la providence des nombreux pauvres de la paroisse, qui mourraient de faim sans leur secours. L'*hôpital* (architecte M. Boret), bénit le 5 juillet 1854 par l'évêque du Mans, eut pour principaux bienfaiteurs M. le marquis de Vaujuas-Langan, M. Armand Piolin, qui donna le terrain, et M^lle^ Bigot. Il est tenu par les sœurs d'Évron et contient quinze lits.

Féodalité

Féodalité. — Le titre de fondateur de l'église et de seigneur de paroisse était attaché à la seigneurie de la Forêt et des Haies-Sainte-Marguerite et passa par acquisition, dans le XVI^e^ s., aux seigneurs de Fresnay : les Chalus, les Le Prêtre, les Bailly, qui l'ont conservé jusqu'à la Révolution. En 1723, Suzanne Le Prêtre voulait vendre à un tiers la maison seigneuriale de la Forêt, la métairie des Haies-Sainte-Marguerite, le moulin et l'étang de la Chaîne, une partie de la maison du Grand-Fresnay, les fiefs dépendant de la seigneurie du Bourgneuf, pour que son fils en opérât le retrait lignager. Cette vente fictive eût frustré le duc de la Trémoïlle, suzerain en partie du Bourgneuf par sa châtellenie de Saint-Ouen ; il y eut accord entre les deux parties.

Notes historiques

Notes historiques. — Dans ce territoire si longtemps en landes aucun nom, sauf la Ferté, et peut-être Villamêle, Mées, Cornesse, n'a gardé le souvenir d'établissements antiques. Le mot Bourgneuf lui-même s'applique aux localités ou paroisses de création relativement modernes. La mention d'un curé *de Burgo-Novo* au milieu du XII^e^ s. est le plus ancien acte qu'on puisse attribuer avec vraisemblance à la paroisse. En 1224, le Chapitre du Mans retire des mains laïques une dîme du Bourgneuf et l'affecte à l'anniversaire d'un des chanoines. — Guy de Laval, évêque du Mans, signe au Bourgneuf, *in manerio Laurentii Beuves,* le jour Saint-Luc 1334, un acte concernant l'hôpital d'Ernée. — Le comte d'Aumale loge « au village du Bourgneuf de la Forest » la veille de la bataille de la Brossinière, le samedi 25 septembre 1423. — Épidémie de dysenterie en octobre 1606. — En janvier 1608, le froid est si rigoureux qu'on enterre dans l'église, « le cimetière n'ayant peu estre ouvert ». — Épidémie, du 29 avril à la Toussaint 1613 ; on enterrait dans les champs et l'on portait les enfants à Launay-Villiers pour le baptême ; 84 décès. — Contagion, en octobre 1625 ; décembre 1657, spécialement à la Rouairie et à la Ferté. — En janvier 1667, on ne peut ouvrir la terre « qu'avec de forts coings et barres de fer ». — 1688-1697, fréquents passages de troupes qui ruinent le pays ; un tiers des fermes est délaissé. — Le 4 juin 1731, la campagne est ravagée par un orage accompagné de grêle « qui étoit grosse comme des œufs ». — De la mi-novembre 1788 à la mi-janvier 1789, le froid fut tel que la glace avait deux pieds d'épaisseur. On ne pouvait moudre le grain qu'avec de petits moulins formés de deux billots qu'on tournait l'un sur l'autre. — Sous l'influence immédiate des premières recrues mayennaises de la Rouairie, les frères Cottereau, Delière, Huet, les frères Pinçon, le Bourgneuf fut, dès le commencement du règne de la Convention, gagné à la cause de la religion et de la royauté.

C'est au Bourgneuf qu'eurent lieu, le 26 et le 27 septembre 1792, les deux premiers combats de la Chouannerie. M. Duchemin Descepeaux, en en faisant le récit, a évidemment pris un simple incident pour la vraie bataille du second jour. Voici le rapport officiel, envoyé le 29 septembre au ministre par Jourdain, commissaire, Enjubault-Bouessay, capitaine, Desmazières, lieutenant de gendarmerie, qui avaient assisté à l'affaire : « Le mercredi matin, 26 septembre, 200 particuliers des paroisses de la Baconnière et d'Andouillé se sont rendus au Bourgneuf en vertu d'un réquisitoire du juge de paix du Bourgneuf…, ils ont été avec lui et le greffier de la municipalité à Launay-Villiers chez le sieur Farcy, pour le désarmer. Leur opération faite *assez régulièrement* — la bande, d'après les royalistes, se composait de pillards qui dévastèrent tout au château et se retirèrent chargés de butin, — ils sont rentrés au Bourgneuf vers six heures du soir dans l'intention de continuer le désarmement des suspects le lendemain ; ils ont été logés chez les habitants. Plus de 800 à 900 hommes rassemblés des paroisses de Bourgon, Launay-Villiers, Saint-Pierre-la-Cour, Olivet, le Genest et Saint-M'hervé sont venus fondre subitement sur le Bourgneuf à 7 heures 1/2 du soir, avertis par des quidams du Bourgneuf. Ils ont commencé aussitôt à crier : Vive le roi, vive la religion, la noblesse, les aristocrates, et au diable les patriotes ! et ensuite : aux armes, aux armes ! A ces cris, les particuliers d'Andouillé et de la Baconnière sont sortis précipitamment des maisons ; l'on a fait feu sur eux et, comme ils cherchaient à se sauver par différents chemins, l'on en a fait un massacre horrible, si bien qu'il en est resté neuf sur la place, outre plusieurs qui ont été grièvement blessés…

« Le 27, le tocsin sonna au Bourgneuf et il s'y forma un rassemblement pour résister à la force armée. Sur les 6 heures du soir, lorsque le citoyen Jourdain est arrivé avec le détachement d'infanterie, cavalerie et artillerie, de gardes nationales, de volontaires et de gendarmerie qui l'escortaient, sur la hauteur qui domine le moulin de la Chaîne, à un quart de lieue du Bourgneuf, l'avant-garde a été attaquée par 15 à 20 hommes ; le citoyen Fontaine, maréchal des logis à Laval, fut blessé d'une balle… Plus de 2 000 hommes, d'après différents rapports, étaient répandus sur le chemin du Bourgneuf, pourquoi le détachement, qui ne comptait que 200 hommes, se retira coucher à Saint-Ouen… Il existe une coalition dangereuse entre toutes ces communes. »

La paroisse resta toujours attachée à la même cause et fut aussi, plus que toute autre, l'objet de mesures rigoureuses. Delière était capitaine de la paroisse ; il fut tué, au mois de mai 1796, avec 65 hommes, presque tous du Bourgneuf, surpris par une colonne mobile partie de Laval sous les ordres du chef de bataillon Roger. Cent vingt-neuf habitants moururent pour la même cause pendant la Révolution. Au dernier soulèvement de 1798 et 1799, la paroisse était encore de celles qui donnaient le plus d'inquiétude aux républicains.

Maires

Maires : Bréteau Duronceray, 1791. — François *Levrot des Rottes,* demeurant à la Maltonnière, an II. — Pierre *Girard,* juin 1798. — Jean Galpin, an VIII, an XII. — Jean-Marie *Thoumin,* 1813, 1821. — *Derotte de la Buissonnière,* 1822, 1824. — *Levrot,* 1827, 1836. — *Girard,* 1840. — Louis de *Vaujuas,* 1850, démissionnaire, 1852. — *Delarue,* 1856, 1866. — *Denis,* 1866-1870. — Marquis de *Vaujuas,* 1870.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1653, assez copieusement annotés. — Arch. de la M., B. 82, 420, 837, 1 158, 1 176, 1 182, 1 197, 1 203, 1 206, 1 208, 1 214 : G, tit. non inventoriés. — Arch. de la S., B. 112, 1 209. — Arch. nat., F/7, 3 241. — Cab. Garnier. — *Le Patriote,* 6 octobre 1792. — *Mémoires du colonel de Pontbriand,* p. 357. — Chron. par., mss. — *Indépendant,* juin 1851. — Chart. de Fresnay. — Chart. du duc de la Trémoïlle, *Cons. de tutelle,* 1723.

Localités

Pour les localités, voir les art. : *la Bouverie, la Chaîne, la Clérissière, le Désert, la Ferté, Fresnay, la Haie, etc.*